

Sommaire

- La campagne de Fraternité 2011
- Regard sur les jeunes - Krystel Bujat A.S.
- Quem é a juventude de Tijuquinha ? – Lene A.S.
- Qui est la jeunesse de Tijuquinha ?- traduction française
- Ô povo que gosta da festa- Catherine Chevrier A.S.
- Un peuple qui aime la fête- traduction française
- L'héritage de Lula- Cécile Biraud A.S.

Editorial

Depuis 47 ans, les évêques du Brésil proposent chaque année à leur Eglise, sous le nom de campagne de fraternité, un parcours d'évangélisation pour le temps de carême. Le thème 2011, auquel nous avons voulu vous associer, est celui de « *la Fraternité et la vie sur notre planète* » qui nous concerne tous car nous habitons la même maison et n'avons pas d'autre endroit où aller en cas de destruction. Le carême est un temps de conversion collective et individuelle et c'est dans ce contexte que s'inscrit cette proposition.

Krystel Bujat¹- Auxiliaire à Marseille- et Lene – Auxiliaire à Aracaju- portent, chacune à leur manière leurs regards sur les jeunes d'aujourd'hui. Le témoignage de l'une fait écho à celui de l'autre sachant que leurs orientations sont les mêmes indépendamment des cultures et des pays. Celui de Krystel est profondément optimiste tandis que celui de Lene est empreint de gravité et du souci qu'elle porte aux jeunes qui vivent dans le monde de la drogue, fléau du Brésil pour ne pas dire du Monde.

Le sens de la fête est une des caractéristiques du Brésil. Qui ne connaît, par télévision

¹ Krystel Bujat et Daniel Godefroy ont écrit le livre : Dieu parle dans les banlieues du monde publié par Salvator

interposée du moins, l'importance du Carnaval ? Catherine Chévrier, Auxiliaire à Valença, nous relate la fête de Notre Dame d'Amparo qui s'y déroule chaque année au mois de novembre. Même si les mots sont insuffisants pour traduire la joie et la foi des participants, ils nous aident à comprendre le cheminement de ces hommes et femmes qui participent, une journée durant, sous le soleil (novembre est le début de l'été) à la fête en l'honneur de la vierge.

Alors que la première femme élue présidente, Dilma Rousseff ouvre une nouvelle ère de la politique brésilienne, Cécile Biraud Auxiliaire, de la communauté de Salvador da Bahia- fait le point sur l'héritage de Lula.

A partir du prochain bulletin -celui qui paraîtra avant Pâques- nous ouvrirons un courrier des lecteurs. N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions et commentaires à ce bulletin en écrivant à nos secrétaires : Cécile Biraud et Catherine Roth dont les coordonnées sont données en fin de bulletin.

Bon partage de carême à tous nos lecteurs et lectrices.■

Gérard Aleton



Pelourinho de Carybé



Le texte suivant a été rédigé par la Conférence Nationale des Evêques du Brésil pour lancer la campagne de carême 2011

Campagne de fraternité 2011,

La Conférence Nationale des Evêques du Brésil (CNBB) propose, chaque année, par le biais de la Campagne de Fraternité, un itinéraire d'évangélisation incitant à la conversion personnelle et collective durant le carême. Pour la quarante septième fois, en 2011, la Campagne de Fraternité atteint une étape importante!

Les objectifs généraux des Campagnes de Fraternité sont toujours les mêmes et sont issus de la mission évangélisatrice que l'Église a reçu de Jésus-Christ: amour fraternel, éveil et éducation de l'esprit communautaire au sein du peuple, véritable solidarité dans la recherche du bien commun, éducation à la vie fraternelle à partir de la justice et l'amour- qui sont les exigences fondamentales de l'Évangile-, prise de conscience par chacun de sa responsabilité dans l'activité évangélisatrice de l'Église, dans le développement humain et la construction d'une société juste et solidaire.

Au cours de ces quarante-sept ans, la Campagne de Fraternité a connu trois phases distinctes:

- Dans un premier temps, les thèmes étaient davantage liés au renouvellement de l'Église (1964 et 1965) et au renouveau personnel du chrétien (1966-1972).
- Dans un deuxième temps (1973-1984), le souci fut celui de la réalité sociale par la dénonciation du péché social et la promotion de la justice sociale (Gadium et Spes, Medellín et Puebla).
- Dans un troisième temps (de 1985 à aujourd'hui), l'Église du Brésil propose des thèmes de réflexion et de conversion sur diverses situations sociales et existentielles du peuple brésilien, qui exigent une plus grande fraternité.

En 2011, nous portons notre regard sur l'environnement, la gravité du réchauffement planétaire et du changement climatique en traitant leurs causes et conséquences. Le titre de la campagne est: « *La fraternité et la vie sur notre planète* » et son thème " *La création gémit dans les douleurs de l'enfantement*" (Romains 8:22). Le thème de cette campagne est lié à celui de celle de 2010, car la vie de notre planète est très dépendante de l'économie. Nous vivons tous, qu'on le veuille ou non, dans une même maison ; nous sommes interconnectés. Nous ne pouvons pas nous montrer indifférents car où irions-nous en cas de catastrophe globale ? Le réchauffement climatique et les changements géologiques ne sont rien d'autre que des réactions à nos propres actions. La Campagne Fraternité de 2011, vient nous alerter sur le fait que nos actes peuvent mettre en danger ou au contraire aider à sauver notre planète. Elle est l'occasion de prendre du temps ensemble, comme on le fait en famille, pour mettre au point des mesures visant à sauver notre maison.

Dans chaque catastrophe, qu'il s'agisse de tremblements de terre ou d'inondations, nous pouvons entendre la planète gémir et avec elle l'humanité se lamenter. Il est encore temps de renverser cette tendance et de transformer ces gémissements de douleur en cri d'amour et d'espérance. Il est encore temps d'entrer dans la période de préservation du milieu ambiant de façon à retrouver une planète saine telle que nous l'avons reçue en héritage de Dieu.

Cette campagne n'est pas une utopie, mais un avertissement pour que des mesures concrètes soient prises, non par une minorité, mais par chacun d'entre nous car la planète terre est notre maison commune. Nous avons besoin de nous comporter en frères et d'agir en fonction du bien commun.

En cette période de carême, qui est un temps de conversion collective et individuelle, et dans le but de renforcer nos attentes, nous vous invitons à louer le Seigneur comme le fit Saint François d'Assise dans son cantique des créatures.

Que la prière de Saint François, qui loue Dieu à travers ses créatures, nous inspire de nouvelles attitudes, nous aide à être transformés par



l'Esprit et à prendre soin de notre jardin en vrais enfants de Dieu ! ■

Cantique des créatures de Saint François d'Assise!

« Très-Haut, tout-puissant et bon Seigneur, à vous appartient les louanges, la gloire et toute bénédiction.

On ne les doit qu'à vous, et nul homme n'est digne de vous nommer.

Loué soit Dieu, mon Seigneur, à cause de toutes les créatures,

Et singulièrement pour notre frère messire le soleil, qui nous donne le jour et la lumière !

Il est beau et rayonnant d'une grande splendeur, et il rend témoignage de vous, ô mon Dieu !

Loué soyez-vous, mon Seigneur, pour notre sœur la lune et pour les étoiles ! Vous les avez formées dans les cieux, claires et belles.

Loué soyez-vous, mon Seigneur, pour mon frère le vent, pour l'air et le nuage, et la sérénité et tous les temps, quels qu'ils soient ! Car c'est par eux que vous soutenez toutes les créatures.

Loué soit mon Seigneur pour notre sœur l'eau, qui est très utile, humble, précieuse et chaste !

Loué soyez-vous, mon Seigneur, pour notre frère le feu ! Par lui vous illuminez la nuit. Il est beau et agréable à voir, indomptable et fort.

Loué soit mon Seigneur, pour notre mère la terre, qui nous soutient, nous nourrit et qui produit toutes sortes de fruits, les fleurs diaprées et les herbes !

Loué soyez-vous mon Seigneur, à cause de ceux qui pardonnent pour l'amour de vous, et qui soutiennent patiemment l'infirmité et la tribulation !

Heureux ceux qui persévéreront dans la paix ! Car c'est le Très-haut qui les couronnera.

Soyez loué, mon Seigneur, à cause de notre sœur

la mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper !

Malheur à celui qui meurt en état de péché !

Heureux ceux qui à l'heure de la mort se trouvent conformes à vos très saintes volontés ! Car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâces, et servez-le avec une grande humilité. »

Amen

Regard sur les jeunes,

Je ne peux parler des jeunes sans parler de nous les adultes, sans évoquer les enfants. En effet, nous sommes en train de vivre une expérience inédite. Les jeunes nous parlent d'un monde que nous ne connaissons pas, nous les adultes, que nous ne comprenons pas. Cela a toujours été vrai d'une certaine manière entre les différentes générations. Mais nous ne parvenons que difficilement à prendre acte que notre monde a changé, qu'il change et que tous ces changements, se font vite, très vite ... aussi vite qu'un SMS, qu'un mail qui parcourt la terre entière en une fraction de seconde, lorsque nous avons accès, bien entendu à ce mode de communication.

Bien souvent cela nous fait peur ! Nous pensons qu'il faut « armer » les jeunes pour faire face à ce qu'ils sont en train de vivre. Et nous projetons sur eux nos incompréhensions. Nous en venons même parfois à nous persuader qu'eux non plus n'y comprennent rien et qu'ils se laissent mener par le bout du nez.

Personnellement, je ne le crois pas. Des risques, oui bien entendu, il y en a, ils existent et il ne faut pas les minimiser, mais pas non plus les majorer ! Oui, les jeunes se laissent parfois embarquer sur des chemins qu'ils n'ont pas choisis, dont ils n'ont pas mesuré les conséquences ... mais cela relève de l'humanité, de l'homme en devenir, qui au fil de l'expérience de la vie qu'il fait, pose les repères dont il a besoin. Ces repères arrivent rarement en amont d'une épreuve, mais après l'avoir traversée et relue pour en récolter les fruits.



Nous disons assez souvent qu'ils manquent de repères ... Ce n'est pas exact. Ils sont en recherche, en élaboration des repères qui leur permettent de tenir debout dans le monde qui les voit naître et qu'ils apprennent à connaître jour après jour.

Et nous pouvons nous lamenter sur le fait qu'ils ne font pas comme nous ; qu'ils ne s'engagent pas comme leur aînés ; que leur idée du collectif, de la solidarité n'ait plus rien à voir avec l'idée que nous en avons et que nous voudrions tant qu'ils continuent à la faire vivre. Si nous nous enfermons dans ce système, alors nous ne verrons pas ce qu'ils sont en train de construire, ce qui est en train de naître.

Ils ont besoin de témoins. Ils ont besoin d'adultes qui leur disent non pas ce qu'il faut faire ou ne pas faire, mais ce qui les a marqués dans leur vie, ce qui les a aidés à se construire. Les peurs, les obstacles qu'ils ont rencontrés. Ils ont besoin d'adultes qui les écoutent dans leurs aspirations et leurs tâtonnements. Ils ont besoin d'adultes qui les encouragent et les mettent en garde sans moralisme, sans jugement, comme un grand frère, qui veut le meilleur pour son frère.

Il m'apparaît qu'il n'est pas possible de parler des jeunes sans les situer dans ce rapport aux adultes qui les précèdent et aux plus jeunes qui les talonnent.

En octobre dernier, les jeunes de 15-18 ans du sud de la France étaient invités à se rassembler durant trois jours : « En corps et à cœur » était le thème de cette rencontre. Trois jours pour prendre et reprendre conscience de toutes les dimensions du corps : le leur, celui des autres, dans leur beauté, leur fragilité, dans leur déchéance parfois, mais surtout dans leur dignité : Le Corps qu'est la société qui nous permet de vivre ensemble ; le Corps qu'est l'Eglise du Christ au cœur de laquelle chacun est invité à prendre sa place.

Ils nous ont plus d'une fois étonnés : Dans leur capacité à faire silence, à se mettre au service des autres, à vivre une démarche de réconciliation, à publier sur facebook, photos et mini-vidéo, à s'inviter pour poursuivre ...

Mais à l'origine de la réussite de ce rassemblement il y a eu cette rencontre entre des jeunes et des adultes ; dans une découverte

les uns des autres, dans une confiance réciproque. Et en amont, entre les adultes qui préparaient ce rassemblement, l'audace de se rencontrer différents, de croire qu'il est possible de construire quelque chose ensemble.

Oui, peut être que le plus grand mot de ce rassemblement résonne comme UNITÉ. L'unité d'un Corps aux membres tellement divers que l'on pourrait être tenté de penser, qu'il vaut mieux que chacun fasse son bout de chemin. Rassembler les adultes qui rejoignent, invitent des 15-18 ans, cela pouvait ressembler à de l'utopie, à une volonté tirée de je ne sais quelle « idéologie ». Pourtant, quelques jours après ce rassemblement, je lis au fil d'un mail : *« Du pigment JOC², des épices Aumônerie de l'Enseignement Catholique, un zeste d'Aumônerie du public a donné une saveur parfumée à notre équipe. »*

Je ne peux que m'arrêter, savourer ce goût d'unité dans la diversité et rendre grâce à Celui qui fait de nous des frères (et des sœurs)!

Bien sûr, pour que la recette ait bon goût jusqu'au bout, il nous manque encore bien des ingrédients ... Il faut du temps ... pour que nous saisissons la richesse de nous rassembler, pour que petit à petit, nous fassions l'expérience qu'il est -Ô combien- important que chaque membre garde son caractère, son identité propre, mais que c'est aussi au contact, en vis-à-vis, dans la rencontre des autres, qu'il devient réellement ce qu'il est et ce pour quoi il est fait. Plus je rencontre les autres, et plus je suis obligée d'être moi-même, vraiment moi-même.

C'est que nous avons souhaité pour les jeunes invités à ce rassemblement ? Leur permettre de faire l'expérience de ce Corps dans toutes ses dimensions. De leur être « homme » et « femme » toujours en devenir, en relation avec les autres. Et lorsque l'on risque la rencontre, alors le signe de la vie, de l'amour, de l'unité n'est pas loin : *« Je pensais que j'allais leur apporter, mais c'est eux qui m'ont d'abord donné ! »* : fut la réaction de plusieurs jeunes après l'expérience de service et de rencontre qu'ils ont vécue. Prise de conscience pour d'autres de la difficulté d'aller vers celui dont le corps est abîmé par l'âge et la maladie ...

Une expérience, un rassemblement pour réaliser la beauté, la richesse, les limites de cet

² JOC : Jeunesse Ouvrière Chrétienne



«être en relation» avec l'autre, à travers tout ce que nous sommes. Quand chacun entre dans la danse à son rythme mais en donnant tout de lui, alors l'inattendu surgit.

Il n'y avait que du silence : pas de son, pas de musique, pas de portable, lorsqu'un homme a proclamé le Notre Père en langue signe, pour dire la force de cette parole inhabituelle !

Il n'y avait qu'une «standing ovation» après la danse des masques des membres de la communauté Cenacolo³ pour dire la force de vie de ces hommes, un moment détruit par la drogue et ayant l'audace d'oser exprimer à travers leur corps dansant, la dislocation puis l'unité retrouvée !

Il n'y avait que des applaudissements à tout rompre devant la vie toute nouvelle d'un bébé dans les bras de sa maman, témoignant de la transformation et de la beauté du corps qui donne la vie !

Il n'y avait que des regards profonds pour dire la force de la parole de Mgr Pontier, archevêque de Marseille, résonnant au cœur de chacun alors qu'il invitait à la réconciliation !

Il n'y avait que la tendresse et la force du geste du lavement des pieds pour dire la beauté du service et la grandeur de devenir Amis du Christ, ayant part avec lui pour devenir son Corps !

« *On est tous beau !* » - Slogan repris plus d'une fois par les jeunes après que Mgr Dufour, évêque d'Aix et Arles leur en ait fait la déclaration le premier jour ! - « *J'ai découvert qu'avec plus de 100 corps, on peut faire un seul Corps !* » écrivent des jeunes à la fin du rassemblement

Comme j'espère que nous sachions entendre ce qu'ils nous disent, leur manière à eux de donner vie aujourd'hui pour leur part, à ce Corps !

Oui, ils sont beaux les membres de ce Corps ; Oui, Il est bien en train de grandir le Corps du Christ, oui, il est bien en train de changer notre monde, au rythme de nos vies, au rythme de nos lenteurs et de nos peurs, au rythme de nos audaces, au rythme de notre espérance, au rythme de l'enthousiasme de ces jeunes rassemblés.

³ Communauté qui accueille des personnes touchées par la drogue et qui les aide à se libérer et à se réinsérer.

Oui, ils nous disent qu'ensemble, même si nous ne comprenons pas tout, nous pouvons avancer et nous aider à devenir chaque jour plus humain, plus fraternel. ■

Krystel Bujat A.S.

Quem é a juventude de Tijuquinha?

Depois de passar quase três anos na Arquidiocese de Aracaju, mas especialmente na Paróquia de Nossa Senhora de Loreto, particularmente em Tijuquinha, pude descobrir, conhecer e fazer diferentes experiências com os jovens que estão ao nosso redor. Acredito que nossa comunidade é composta de jovens, porém com diversas realidades. Hoje posso confessar verdadeiramente que esses jovens estão divididos em três classes.



O primeiro grupo é constituído de todos os jovens que encontramos cada semana, durante o ano, nos engajamentos da Igreja: coroinhas, catequistas, pastoral da juventude, jovens que pedem os sacramentos etc. Contudo uma pergunta que não me deixa calar é: Será que esses são unicamente os jovens que sou chamada a evangelizar? Penso que não, pois esses já são os considerados « evangelizados ».



O segundo grupo é constituído dos jovens amigos, vizinhos que não tem denominação religiosa, ou se dizem católicos, ou mesmo de outra religião que eu encontro cada dia. Eles estão na frente do mercadinho ou à frente da nossa casa, os quais não me assustam, pelo contrario são simpáticos e acolhedores. E tenho



até certa liberdade para me aproximar, convidá-los para os encontros e dialogar a respeito de diferentes assuntos.



Porém, tem um grupo específico de jovem que encontro desafio, por vê-los aos poucos buscando caminhos que não lhes trazem a felicidade, como prostituição, bebidas, relacionamentos precoces etc. Contudo, ainda tenho esperança, penso que nem tudo está acabado.

Mas, qual é o outro tipo de jovem que me questiona constantemente frente à missão que o Senhor chamou - me e eu respondi sim? Pois é! O terceiro grupo que me refiro, são todos os jovens que encontro cada dia ao redor da nossa comunidade, considerados perdidos, « que não querem nada » e que estão excluídos da sociedade. Alguns deles já experimentaram a droga, vivem no bairro como os assustadores, suas aparências são desfiguradas. O Cristo que me apela não o vejo neles. Mais sei que a minha missão é colaborar com o Senhor na Transfiguração. Meu Senhor! Cadê o teu rosto sereno que transmite paz? O teu rosto jovem que vive de sonhos e esperanças pensando no futuro? Não o vejo meu Deus em alguns jovens ao meu redor.

Assim sendo, a maior tristeza que sinto, é que eles não têm consciência que são filhos do mesmo Pai Criador de toda humanidade. O nosso Deus tem um plano na vida de cada um deles. Como resgatar? Como fazê-los entender que a vida é um dom precioso que Deus nos deu, e não pode ser banalizada, destruída, desvalorizada.

No momento a única aproximação que tenho com eles é dar um bom dia, às vezes escuto resposta, outras vezes sigo no silêncio. Atualmente esse é a maior dificuldade que vivem a juventude independentemente da cor, condição social, sexo... Pois a droga é a maior miséria que vive o nosso país hoje, ou melhor, o mundo. Ela afeta, atinge todas as classes sociais, ela é cruel.

A droga não tem sentimento, ela só tem trazido sofrimento às famílias e a todos que pretendem viver socialmente. E o que mais me preocupa, é que ela vem sutilmente se apresentando como meio de tirar os jovens da pobreza, ajuda-los a crescer na vida, se estabilizar financeiramente. Puro engano, ela é um meio poderoso para destruir quem se influencia por ela. Confirmo isso porque ela antecipa a morte, é um caminho sem volta e infelizmente tem muitos jovens entrando nessa, sendo influenciado. E assim estamos perdendo-os.

Dito isso, para mim como Consagrada Auxiliar do Sacerdócio, vivo a chama da esperança, pois o meu coração não se acalmará diante desse sinal pecamiso de morte, sei que o Senhor deseja de mim pouco mais do que eu estou dando, pois Ele mesmo disse « *Eu vim para que todos tenham vida e a tenham em abundância* ». ■

Irma Elenilda S.A. (Lene)

Le texte ci-après est la traduction française du précédent

Qui sont les jeunes de Tijuquinha ?

Après avoir passé presque trois ans dans l'archidiocèse d'Aracaju, notamment dans la paroisse Notre Dame de Lorette de Tijuquinha, j'ai pu découvrir, rencontrer et connaître les jeunes qui vivent autour de nous. Je crois que notre communauté est composée de jeunes vivant des réalités différentes. Pour moi, ils appartiennent à trois catégories :

La première catégorie est constituée des jeunes, engagés dans les services d'église et que nous retrouvons chaque semaine tout au long de l'année. Ce sont les enfants de cœur, les catéchistes, les jeunes qui font partie de la pastorale de la jeunesse, ceux qui demandent les sacrements, etc... Les concernant je me questionne: suis-je appelée à les évangéliser? Je ne le crois pas, parce qu'ils peuvent être considérés comme déjà « évangélisés » !

La deuxième catégorie est formée d'amis jeunes, de voisins qui n'ont aucune confession religieuse, se disent eux-mêmes catholiques, ou



appartiennent à une autre religion. Je les rencontre chaque jour dans les petits commerces du quartier ou devant notre maison. Ils ne m'effraient pas car ils sont agréables et accueillants. J'ai toute liberté pour les approcher, parler avec eux, les inviter en réunion. Cependant dans ce groupe, j'en discerne quelques uns qui s'engagent dans une voie qui ne leur apportera pas le bonheur : la prostitution, la boisson, la cohabitation précoce. Mais, je conserve l'espoir et ne crois pas que tout soit perdu.

Mais, un autre type de jeunes m'interroge sur la mission à laquelle le Seigneur m'a appelée et à laquelle j'ai répondu positivement. Cette troisième catégorie est constituée de jeunes que je rencontre chaque jour autour de chez nous. Ne voulant rien, considérés comme perdus, ils sont exclus de la société. Se droguant, mal vus dans le quartier ils font peur. J'ai du mal à voir en eux le Christ qui m'a appelée! Mais je sais que ma mission est de collaborer avec le Seigneur de la transfiguration! Mon Seigneur! Où est ton visage serein qui transmet la paix? Ton visage de jeunesse, plein de rêves et d'espérance dans l'avenir? Je ne le vois pas mon Dieu dans ces jeunes autour de moi! Je ressens comme une tristesse le fait qu'ils ne savent pas qu'ils sont tous fils du même Père créateur de toute l'humanité. Notre Dieu a un plan dans la vie de chacun. Comment les sauver? Comment leur faire comprendre que la vie est un cadeau précieux que Dieu nous a donné et qu'il ne peut être détruit ou dévalorisé!

La seule approche que j'ai avec eux est de leur souhaiter une bonne journée; parfois ils me répondent, d'autres fois je poursuis mon chemin dans le silence. Actuellement le problème de la drogue est le plus grand défi à relever indépendamment de la couleur de peau, du statut social ou du sexe... Car la drogue qui touche toute les classes sociales est la plus grande misère qui affecte notre pays et le monde.

La drogue n'a pas de sentiment, elle apporte seulement la souffrance aux familles et à tous ceux qui vivent en société. Elle se présente subtilement comme un moyen d'aider les jeunes à se sortir de la pauvreté, à les aider à se faire une place dans la vie, alors qu'elle est un puissant moyen de destruction pour tous ceux qui sont sous son emprise.

Elle conduit inexorablement à la mort et c'est un chemin sans retour pour les jeunes qui s'y adonnent.

Cela dit, pour moi qui suis consacrée Auxiliaire du Sacerdoce, je garde la flamme de l'espérance mais mon cœur ne sera pas en paix tant qu'existera ce fléau et ce chemin de mort. Je sais que le Seigneur m'appelle à donner plus de moi-même à cette mission, lui qui a dit : « *Je suis venu pour que tous aient la vie et la vie en abondance.* » ■

Elenilda- A.S.- que l'on appelle Lene

Ô Povo que gosta de festa!

O povo brasileiro tem esta fama de gostar de festa, não é verdade?! Mas, no que se trata de festa religiosa, acho que Valença bate todos os recordes. Com efeito, pode-se perguntar a qualquer valenciano: qual é o mês do ano onde não tem festa em Valença? A resposta é muito simples: nenhum! Todo mês tem pelo menos uma festa de padroeiro numa das comunidades das duas paróquias do município de Valença. O povo valenciano gosta de festejar e, sobretudo, gosta de expressar a sua fé através da festa, isso é, através de celebrações, de procissões e diversas manifestações de devoção ao santo patrono ou à santa patrona da comunidade.

A Igreja católica em Valença é organizada como uma rede de pequenas comunidades eclesiais de base (grande e bonito trabalho dos Missionários de Nossa Senhora da Salette que estão atuando na região há mais de 50 anos). Cada comunidade tem sua organização própria e seu padroeiro que foi escolhido no momento da criação ou fundação da comunidade. Às vezes é até a devoção de uma família para um santo ou uma santa que deu à luz a comunidade.

Como são mais de 50 comunidades cristãs nas duas paróquias, o cálculo é fácil: mais de 50 festas por ano. Sem esquecer as duas grandes festas do padroeiro de cada paróquia: de um lado do Rio Una, que divide a cidade, o Sagrado Coração de Jesus em Julho e do outro lado, em agosto, Bom Jesus. Sem esquecer as grandes festas da tradição do ano litúrgico (Natal, Semana Santa, Páscoa...) e no mês de novembro,



a rainha das festas em Valença, a grande manifestação em honra à padroeira da cidade que abrange, na verdade, toda a região: Nossa Senhora do Amparo. Costuma-se dizer na diocese de Amargosa, a qual pertence as paróquias de Valença, que Nossa Senhora do Amparo junta o maior número de pessoas na sua procissão (cuja realização, é no dia 8 de novembro à tarde).

Participar da Festa de Nossa Senhora do Amparo e de sua preparação durante as nove noites do novenário que a precede, é uma experiência única e inesquecível para quem não é nativo e uma experiência que não pode se perder para quem nasceu em Valença e quer dignamente viver sua fé.

Acredito que olhar para estas celebrações do Amparo ajuda a entender um pouquinho o sentido da festa na caminhada de fé do povo Valenciano. A igreja do Amparo se situa no alto, numa colina que domina toda a cidade e para chegar lá tem que subir uma ladeira bem acentuada. No primeiro ano de nossa chegada (em 2000) subi todas as noites na colina para participar da celebração eucarística com o povo das comunidades e para tentar entender um pouco o que acontecia neste santuário. As celebrações são bem participadas, apesar dos múltiplos barulhos da festa profana ao redor (barracas vendendo comidas e bebidas, park de diversões...); elas são animadas por 2 ou 3 comunidades ou pastorais diferentes cada noite. Dá para sentir que as pessoas que sobem no alto da colina, vão para rezar, prestar homenagem, respeitar uma tradição familiar e comunitária. Tocou-me, já naquele ano, as pessoas idosas chegando 2 ou 3 horas antes da celebração para ter certeza de um lugar sentado e ficando lá rezando o terço, comentando a chegada pouco a pouco dos fiéis.

No dia da festa, numerosas pessoas vestidas toda de branco, desde a madrugada, vão subindo descalça, em sinal de penitência, para participar da missa das 7h, chamada « dos operários » pois Nossa Senhora do Amparo, antes do mais, é a padroeira dos trabalhadores de umas das primeiras fábricas têxteis do Brasil, cuja manufatura se encontra logo em baixo da colina. A missa das 10h, apesar de ser a « missa festiva », quase sempre presidida por um bispo, não consegue juntar tamanha multidão e é bem

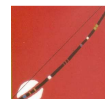
menos animada do que a missa dos operários. E não importa se tiver sol escaldante ou chuva forte, o povo, desde 5h da manhã, começa a chegar, enche o adro e permanece aqui sem se mexer até ressoar as últimas notas do hino de Nossa Senhora do Amparo que encerra a celebração da missa festiva.

Então, como já é meio dia, esvazia-se um pouco o adro, o povo vai descansar e almoçar alguma coisa para renovar as energias e poder participar com todo entusiasmo do momento alto da festa: a grande e solene procissão com a imagem de Nossa Senhora, magnificamente ornamentada (uma equipe de 10 a 12 pessoas trabalhou a noite toda para florir e enfeitar o andor da imagem) caminhando na frente, saindo às 3h da tarde do Amparo e percorrendo as ruas da cidade até voltar no alto da colina, o sol já tendo encerrado sua missão naquele dia.

Sem dúvida, foi a procissão que me conquistou e mais me ajudou a entender melhor esta grande expressão popular de fé. Muito impressionante e comovente ver, esperando no limiar de sua casa, as pessoas doentes ou idosas, impossibilitadas de se deslocar e esperando a passagem da procissão: os olhares de devoção tão sinceros, as lágrimas de emoção, as mãos estendidas para poder tocar o andor ou pedir um perdão, uma graça... E o povo de Deus caminhando, cantando, rezando e abençoando pela sua passagem a vida da cidade.

Conversando com uma devota de Nossa Senhora do Amparo, desde criança, perguntei se esta participação tão fervorosa à festa não era uma maneira de fugir ou, pelo menos, esquecer um pouco da dureza da realidade, da vida às vezes tão sofrida de nosso povo baiano. « *Pelo contrário, respondeu, estamos agradecendo a nossa mãe do céu por nos amar, por estarmos vivos, por ter atravessado todo este ano e ter chegado até hoje para celebrar mais uma festa do Amparo. E pedimos a graça de poder continuar vivendo, caminhando com Ela, seguindo seu Filho, nas estradas da vida...* »

A noite já chegou quando a procissão alcança seu destino... Uma multidão, com muita emoção se despede de sua mãe e a imagem de Nossa Senhora retorna à igreja... Mas no coração de cada um tem a certeza de que Ela está caminhando, sempre, no meio de seu povo... ■



Catarina A.S.

Le texte ci-après est la traduction française du précédent.

Un peuple qui aime faire la fête !

Le peuple brésilien a cette réputation d'aimer faire la fête, n'est-ce pas ? Mais en ce qui concerne les fêtes religieuses, je crois que Valença bat tous les records. En effet, si on demande à un « Valencianais » quel est le mois de l'année où il n'y a pas de fête, la réponse est toute simple: aucun ! Tous les mois il y a au moins une fête de Saint Patron dans l'une des communautés des deux paroisses de la municipalité de Valença. Le peuple de Valença aime faire la fête et, surtout, aime exprimer sa foi à travers la fête, c'est à dire à travers des célébrations, processions et diverses manifestations de dévotion au saint patron ou sainte patronne de la communauté.



L'Église catholique à Valença est organisée en un réseau de petites communautés ecclésiales de base. (Grand et beau travail des missionnaires de Notre Dame de la Salette qui sont présents dans la région depuis plus de 50 ans). Chaque communauté a sa propre organisation et son saint patron qui a été choisi au moment de la création ou fondation de la communauté. C'est même quelques fois la dévotion d'une famille à un saint ou une sainte qui a donné naissance à la communauté.

Comme il y a plus de cinquante communautés chrétiennes sur les deux paroisses, le calcul est facile : il y a plus de 50 fêtes par an. Sans oublier les deux grandes fêtes paroissiales : d'un côté du fleuve Rio Una qui divise la ville, le Sacré Cœur fêté en juillet et de l'autre côté, la fête du Bon Jésus, célébrée en août. Sans oublier non plus les grandes fêtes de tradition de l'année liturgique (Noël, Semaine Sainte, Pâques...) et au mois de novembre, la reine des fêtes à Valença, la grande manifestation en honneur de la Sainte Patronne de la ville qui atteint, en vérité, toute la région : Notre Dame du Amparo (littéralement du « soutien »). On dit dans le diocèse de Amargosa, auquel appartiennent les paroisses de Valença, que Notre Dame du Amparo rassemble le plus grand nombre de personnes lors de la procession (qui a lieu le 8 novembre après-midi).

Participer à la fête de Notre Dame d'Amparo et de sa préparation durant la neuvaine qui la précède, est une expérience unique et inoubliable pour qui n'est pas né à Valença et une expérience à ne pas perdre pour qui est né à Valença et souhaite vivre dignement sa foi.

Je crois que regarder ces célébrations du Amparo aide à comprendre un peu le sens de la fête dans le cheminement de foi du peuple de Valença. L'église d'Amparo se situe en haut d'une colline qui domine toute la ville ; pour y



arriver il faut grimper une pente bien accentuée. La première année de notre arrivée (en 2000) je suis montée tous les soirs sur la colline pour participer à la célébration eucharistique avec le peuple des communautés et pour essayer de comprendre un peu mieux ce qui se passait dans ce sanctuaire. Malgré les multiples bruits de la fête profane alentour (stands d'alimentation et de boissons, fête foraine...) les gens participent de manière attentive aux célébrations, chacune étant animée, à tour de rôle, par deux ou trois communautés ou équipes de pastorales. On sent bien que les personnes grimpent sur la colline pour prier, rendre hommage à Notre Dame, par respect à une tradition familiale ou communautaire. Dès cette première année, j'ai été frappée par les personnes âgées qui arrivent deux ou trois heures avant la célébration pour être sûres de trouver une place assise et qui restent là à prier le chapelet et faire des commentaires sur l'arrivée progressive des fidèles.

Le jour de la fête, de nombreuses personnes tout de blanc vêtues, dès le lever du jour, montent pieds nus (en signe de pénitence) pour participer à la messe de 7h, dite « messe des ouvriers », car Notre Dame du Amparo est avant tout la patronne des employés d'une des premières usines de textile dont la fabrique se trouve juste au pied de la colline. La messe de 10h, bien qu'elle soit la messe officielle de la fête, pratiquement toujours présidée par un évêque, ne rassemble jamais une foule si grande et est bien moins animée que la messe des ouvriers. Et peu importe que le soleil tape fort ou qu'il pleuve à flots, le peuple, dès 5h du matin, arrive, emplît le parvis et reste là jusqu'à ce que résonnent les dernières notes de l'hymne de Notre Dame du Amparo qui conclue la célébration de la messe festive.

Alors, comme il est déjà midi, Le parvis désemplît un petit peu, les gens vont se reposer et déjeuner pour reprendre des forces et revenir participer au moment le plus important de la fête : la grande et solennelle procession avec la statue de Notre Dame, magnifiquement décorée (une équipe de 10 à 12 personnes a travaillé pour cela durant toute la nuit) qui marche devant, quittant l'église du Amparo à 3h de l'après midi et parcourant les rues de la ville avant de revenir sur le haut de la colline, le soleil ayant déjà accompli sa mission ce jour là.

Sans aucun doute, c'est la procession qui m'a conquise et le plus aidée à mieux

comprendre cette expression de foi populaire. Il est très impressionnant et très émouvant de voir ces personnes malades ou âgées qui, ne pouvant pas se déplacer, attendent sur le pas de leur porte le passage de la procession : les regards de dévotion tellement sincères, les larmes d'émotion, les mains tendues pour pouvoir toucher la statue ou supplier un pardon, une grâce... Et le peuple de Dieu cheminant, tout en chantant, priant et bénissant la vie de la cité par son simple passage.

J'ai demandé à une fidèle dévote, dès sa petite enfance, de notre Dame du Amparo, si cette participation tellement fervente à la fête n'était pas une façon de fuir, ou pour le moins, d'oublier la dure réalité et la vie parfois si douloureuse du peuple bahianais. « *Au contraire, m'a-t-elle répondu, nous venons remercier notre mère du ciel de nous aimer, d'être vivants, d'avoir traversé toute cette année et d'être arrivés jusqu'à aujourd'hui pour pouvoir vivre encore une fois une fête de Notre Dame du Amparo. Et nous demandons la grâce de pouvoir continuer à vivre, marchant avec elle, à la suite de son Fils, sur les chemins de la vie...* »

La nuit est tombée quand la procession arrive... Une multitude, avec grande émotion, dit au revoir à sa mère et la statue de Notre Dame rentre dans l'église... mais dans le cœur de chacun, demeure la certitude qu'elle continue de marcher au milieu de son peuple... ■

Catarina A.S.

L'héritage de Lula

(Ces pages doivent tout ou presque à Bernard Lestienne SJ, chargé d'analyses de conjonctures auprès des évêques du Brésil)

Une présidente

Cette fois, la page est tournée et le Brésil a, pour la première fois de son histoire, une présidente: Dilma Rousseff. Celle-ci, d'origine bulgare, était peu connue dans les milieux politiques même si elle était une sorte de premier ministre depuis 5 ans auprès de Lula. C'est lui qui l'a choisie et c'est lui qui a mené campagne en sa faveur. C'est lui qui, en fait, a été le grand vainqueur de cette élection! Lui-même a quitté la conduite du Brésil avec une



cote positive de 80% .Quel président pourrait rêver d'un tel succès après 8 ans ?

Fiche propre

Une initiative a marqué la période pré-électorale: Un projet de loi, d'initiative populaire, bénéficiant d'un large soutien de l'Eglise catholique, lançait la campagne: « *Ficha limpa* » dont la traduction française est « *Fiche propre* ». Il a été signé par près de 2 millions de citoyens, visant à empêcher que des politiciens, condamnés par la justice, puissent être candidats aux élections. Cette loi, entérinée par le président, a permis d'éviter, malgré quelques noms sulfureux que des corrupteurs notoires soient candidats aux différents échelons: Gouverneurs, sénateurs et députés de la Fédération ou de chaque Etat. (Le Brésil est une république fédérative.) Ce projet « *Ficha limpa* » a été considéré comme « Le projet de loi le plus important approuvé au Congrès national. »

L'environnement

Aucun des deux candidats n'étant très sensible aux questions de l'environnement, c'est en fait Marina Silva, présidente des Verts après avoir démissionné du PT, qui a introduit vigoureusement cette préoccupation avant le premier tour et a empêché que celui-ci soit décisif en faveur de Dilma Rousseff. Cette dernière va devoir être attentive à cette réalité. Le Brésil est un lieu stratégique de l'équilibre environnemental de la planète.

L'entrée du « religieux » dans la campagne

Entre les deux tours de la campagne électorale, le mouvement: "Pro vida" animé par des groupes évangéliques, a réalisé une virulente campagne contre Dilma Rousseff, accusée d'être favorable à l'avortement. « *Un chrétien ne devait pas voter pour elle ni pour le PT. Quelques évêques conservateurs sont entrés dans cette campagne, condamnant les fidèles qui voteraient en faveur d'une présidente 'assassine!* ». Dilma Rousseff a dû répondre aux accusations, se déclarant croyante et catholique, en promettant de ne pas chercher à changer la législation. Cette avancée du fondamentalisme religieux demeure un risque pour la démocratie.

Des réussites

Les politiques sociale, économique, et financière comme la politique extérieure, ont satisfait presque tous les secteurs de la société pour des raisons diverses: Les plus pauvres et les plus riches ont été les bénéficiaires principaux.

La priorité de Lula était de lutter contre la pauvreté et la misère: « *Je ne suis pas venu pour administrer, je suis venu pour prendre soin. Une entreprise, je l'administre, mais un peuple vivant et souffrant, j'en prends soin.* »Président, Il est toujours resté proche du peuple non sans un brin de populisme. Il connaît tout le Brésil. Il a été trois fois candidat à la présidence avant d'être élu en 2002. Il connaît parfaitement son peuple et il sait lui parler. Il est à l'aise partout avec les « grands » de ce monde comme parmi les siens, leader le plus populaire de l'histoire du pays.

Lula a, en partie, gagné la lutte contre la faim. La reprise de l'économie a favorisé la création de nombreux emplois: 15 millions en 8 ans! Le chômage a chuté de 12,6% à 8% de la population. L'accès au crédit bon marché pour les petites et moyennes entreprises a contribué à cette amélioration.

L'augmentation du salaire-minimum et le programme « Bolsa família » qui signifie « Bourse famille », ont été deux mesures importantes. Cette dernière a été attribuée à 11 millions de familles qui envoient leurs enfants à l'école. Cette aide modeste (35 Euros!) a permis un début de reprise de même que d'autres programmes sociaux : « Lumière pour tous », « ma maison, ma vie », agriculture familiale, le projet de construire un million de citernes dans les zones de sécheresse commencé par l'Eglise, est en cours de réalisation, écoles professionnelles, quotas pour l'accès de la population noire à l'université sont d'autres fiertés du président sortant.

Lula a créé des secrétariats pour répondre à divers défis importants:

La défense des droits des femmes dans un pays machiste. La culture brésilienne garde une accentuation hiérarchique des genres et surtout une division entre travail domestique et travail public. Dilma, comme femme, va devoir s'affronter avec cette culture et accueillir les revendications des mouvements de défense des femmes. Dans son premier discours, elle a évoqué sa condition féminine et celle de toutes les brésiliennes.

Les droits humains, l'économie solidaire, la reconnaissance des quilombos (villages où se réfugiaient les esclaves en fuite) la lutte contre Le



travail- esclave et le travail des enfants, sont d'autres points d'attention du gouvernement.

Ces politiques sociales ont permis le démarrage d'une meilleure redistribution de la richesse. Le nombre de ceux qui souffrent de la faim et de malnutrition est passé de 45 à 15 millions. On estime que 30 millions de personnes sont sortis de la pauvreté.

Des chances perdues

Lula n'a pas réalisé les réformes qui permettraient de redistribuer les cartes. Il n'a pas voulu s'affronter aux puissants intérêts qui engendrent et maintiennent les inégalités. Il s'est allié avec les secteurs conservateurs qu'il avait combattu avec le PT. Il a coopté les leaders syndicaux en les « neutralisant ».

- **La réforme agraire**, essentielle pour la transformation sociale du pays a été largement abandonnée malgré les promesses. La priorité a été donnée à l'agrobusiness aux mains de quelques entreprises nationales et transnationales. Le groupe rural est très puissant au Congrès et prêt à user de tous les moyens pour défendre la propriété de la terre même si elle a été acquise par des voies illégales ou volée aux petits producteurs.
- **La réforme fiscale** n'a pas été mise en œuvre. Le système des impôts est un des plus injustes au monde. La richesse du pays reste aux mains d'une minorité.
- **Le système de la sécurité sociale** est un autre défi. Une réforme est urgente. Les inégalités sont ici criantes, en particulier pour beaucoup de retraités.
- **La réforme du travail**. Aucun chantier n'a été ouvert pour réfléchir à l'avenir du travail même si Lula a augmenté le salaire -minimum et l'emploi et lutté contre le travail- esclave.
- **La réforme politique**: Réforme nécessaire pour renforcer la démocratie encore bien fragile. Les parlementaires défendent leurs sièges et leurs privilèges. Le projet de loi et de changement

constitutionnel a été abandonné. Le président a reculé.

Une politique extérieure brillante

C'est un des plus grands succès de Lula non seulement par le nombre de traités industriels et commerciaux signés aux quatre points du monde mais aussi grâce au renforcement de la place du Brésil dans les instances internationales.

La priorité absolue a été l'intégration de l'Amérique latine. Lula y a multiplié les voyages, soucieux de construire et consolider la région et dénonçant l'influence de l'oncle Sam.

Consolidation du MERCOSUL, de l'Union des nations d'Amérique du sud, de la Communauté des Etats latino -américaine et des Caraïbes.

Lula a beaucoup voyagé, visitant plus de 70 pays. Il a signé d'importants contrats commerciaux, culturels et politiques consolidant la présence et l'influence du Brésil dans toutes les enceintes internationales. Le rôle du Brésil a été décisif dans la création du G20. Lula a gagné du crédit parmi les pays émergents comme auprès des pays plus pauvres d'Afrique et d'Asie. Il a été reçu comme un « leader global », défenseur des intérêts de nombreux pays victimes d'un modèle économique.

Des mesures économiques⁴

Avant d'être élu en 2002, Lula s'est engagé à respecter les accords signés par le gouvernement antérieur. Cette assurance a rassuré les marchés. Il indiquait que sa politique économique se situerait dans la continuité néolibérale.

Pour Lula, la priorité économique a été une stabilité favorable aux investissements étrangers. En renforçant la valeur du real⁵ l'objectif était de renforcer la croissance. Les taux d'intérêts très élevés ont attiré surtout des capitaux spéculatifs qui ont fait exploser la dette interne qui se montait fin 2010 à un trillion de dollars. Celle-ci n'a cessé d'augmenter. Les coupes ont touché

⁴ Le dernier recensement du Brésil réalisé : 190.732.694 habitants / 29 11 2010. La population vit actuellement en milieu urbain à 84%. Le Nordeste où nous nous trouvons a vu sa population baisser légèrement, ce qui a un impact sur les budgets des municipalités de l'intérieur qui recevront moins de subsides.

⁵ 1 euro vaut environ 2,20 reais



les droits sociaux, les budgets de l'éducation et de la santé restent très faibles.

L'objectif de la croissance a été en partie atteint malgré la crise. Dans les 3 dernières années, la croissance moyenne a été de 3,3%. Lula a stoppé la privatisation qui avait touché de nombreux biens de l'économie nationale. D'autres privatisations annoncées en cas de victoire du PSDB, ont été stoppées. Lula a cherché à constituer de grands groupes nationaux dans divers secteurs. Le programme accéléré de croissance (PAC) est son enfant chéri. Il concerne de nombreux projets de croissance dans tout le pays et particulièrement dans les régions Nord et Nordeste.

Parmi les grands projets d'infrastructures, Le transfert des eaux du fleuve São Francisco a été l'objet de grande résistance de la part de la société civile, soulignant les dangers sociaux et environnementaux de ce méga-projet. (On se rappelle la grève de la faim de Don Luis Cappio, évêque de la région). Cette orientation sera poursuivie par Dilma Rousseff dans les années qui viennent.

Lula a rendu à l'Etat une place importante dans la définition et la réalisation de la politique économique. L'Etat dispose de la plus grande banque d'Amérique latine pour financer ses projets: La BNDES. Jamais les banques n'ont gagné autant d'argent Tous les éléments de la politique économique leur ont profité.

S'il y a une petite amélioration dans la distribution de la richesse, la création d'emplois, les budgets consacrés à l'éducation et à la santé, les retraites et l'aide sociale demeurent très insuffisants.

Le futur ?

Il y a 10 ans, on pouvait penser que le Brésil serait avalé par le marché mondial en perdant son identité. Lula a ouvert de nouveaux horizons rendant à son peuple l'estime de soi et une espérance. Le choix du Brésil pour la coupe du monde de football de 2014 et pour les jeux olympiques de 2016 réveille la confiance dans les capacités propres du pays.

Reste à la nouvelle présidente, à la tête d'une immense nation, de consolider des avancées trop déficientes encore, pour s'attaquer en profondeur aux inégalités dont souffre le pays. ■

Recension préparée par Cécile A.S.

Mots à entendre

Que celles et ceux qui reçoivent une version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublient pas de nous la transmettre.

Faites part de vos remarques et suggestions à Cécile Biraud et Catherine Roth.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemercier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Anne-Lise Sieffert » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■

D.l.p.d.

LCL
LE CREDIT LYONNAIS

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire du compte
DU LEVAIN POUR DEMAIN
6 RUE DE THORIGNY
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	0000070415B	85

domiciliation
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
identifiant international banque - bic (adresse SWIFT)						
CRLYFRPP						

Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : c.biraud@hotmail.com
Vilma **Marinho** : vilma_marinho@yahoo.com.br
Catherine **Roth**: catherine-roth@club-internet.fr
Gérard **Aleton** : gerard.aleton@wanadoo.fr
Stéphane **Latarjet** : latarjet@club-internet.fr

Anne-Lise Sieffert, trésorière :
auxecog@club-internet.fr
57 rue Lemercier, 75017 Paris